

Thème 2 : Faire la Guerre, faire la paix

Axe 1 : la dimension politique de la guerre, des conflits interétatiques aux enjeux transnationaux

Problématique :

- Comment se transforme la manière de penser et de faire la guerre du XVIII^e siècle à nos jours ?
- La pensée de Clausewitz, fondée sur la description et l'analyse des guerres régulières et symétriques dans l'Europe du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, permet-elle de comprendre et d'expliquer les conflits actuels ?

I) Un modèle pour penser et faire la guerre : l'œuvre de Clausewitz

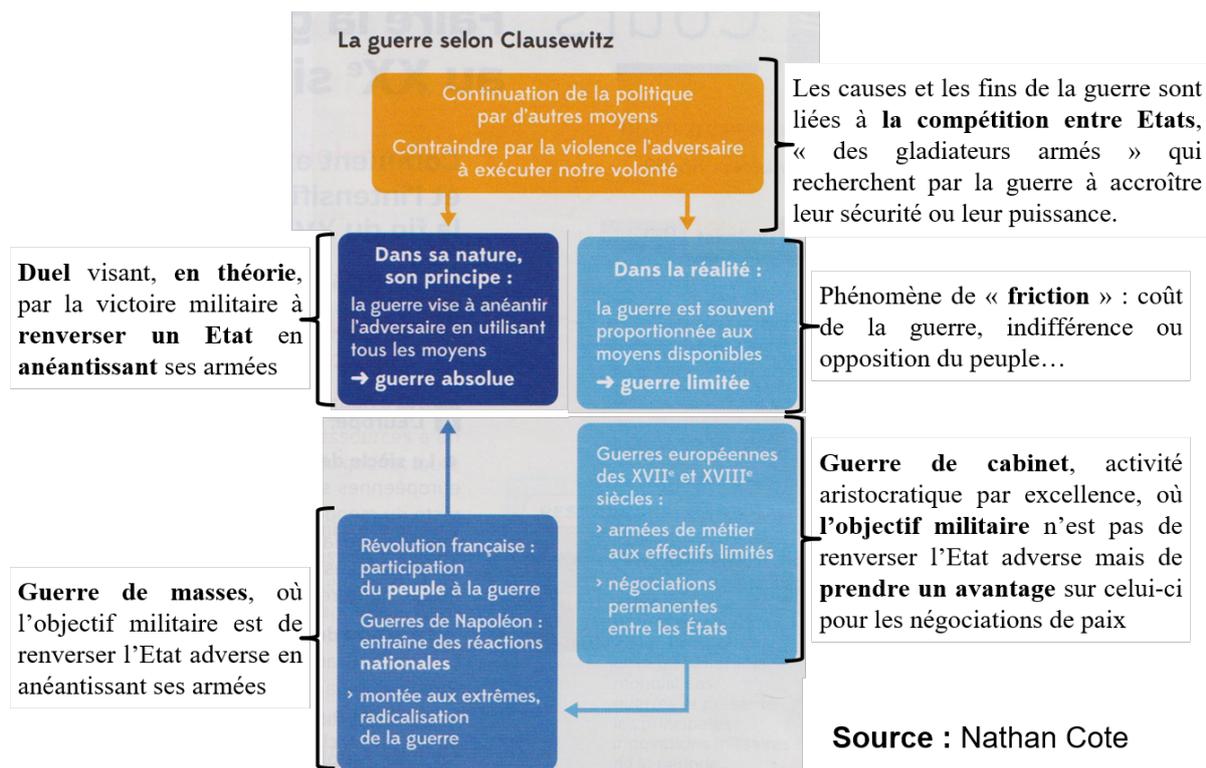
- a) *Clausewitz, une vie consacrée à la guerre et animée par l'idée de grandeur de la Prusse :*
Clausewitz (1780-1831), **officier prussien**, a consacré une grande partie de sa vie à l'enseignement de la stratégie militaire au sein de l'**Académie militaire de Berlin** dont il devint en 1818 directeur. N'ayant jamais obtenu, à son grand regret, de commandement militaire, il a décidé de faire valoir ses talents en tant que **théoricien de l'art de la guerre**, en entreprenant *De la guerre*, une œuvre qu'il n'achèvera pas et que publiera sa femme, Marie Von Brühl, après sa mort dès suite du choléra.

La pensée et l'action de Clausewitz ont été marquées, comme beaucoup de ses contemporains, par **l'effondrement de la Prusse** face à la France napoléonienne. La **cinglante défaite à Iéna** infligée par les troupes françaises en 1806 au terme de laquelle Clausewitz est fait prisonnier, le traité de paix léonin qui a suivi en 1809 imposant à la Prusse une perte de 50% de son territoire et d'importantes réparations de guerre, ont été ressenties comme une profonde humiliation par ceux qui voyaient dans cette dernière une puissance de premier plan.

Sous l'égide des **réformateurs** comme Scharnhorst et Gneisenau, Clausewitz s'engage dans la **modernisation de la Prusse** et dans la **réorganisation de son armée** dans le but de lui redonner sa grandeur. Son œuvre inachevée, *De la guerre*, participe de cet effort : tirer les leçons des mutations de la guerre qui ont conduit à la suprématie militaire de la France de Napoléon, le « Dieu de la guerre », sur les champs de bataille européens.

Thème 2 : Faire la Guerre, faire la paix

b) « La guerre, une continuation de la politique par d'autres moyens » (Clausewitz) :



II) L'âge de la guerre classique (XVIII^e et XIX^e s) : de conflits limités entre Etats à l'expérimentation des formes de guerres d'anéantissement par les Etats

A) Une « guerre réelle » limitée au XVIII^e siècle ? : l'exemple de guerre de Sept Ans de 1756 à 1763 (Jalon 1)

- a) **Le siècle des Lumières, le siècle de la guerre** : Le siècle des Lumières, souvent associé aux progrès de la civilisation et de la raison, est caractérisée par une **culture hobbesienne des relations internationales**. Les **États** se perçoivent comme des « **gladiateurs armés** » dans **une arène**, luttant pour défendre ou accroître leur pouvoir. La **guerre de Sept Ans (1756-1763)** s'inscrit dans cet environnement international empreint d'hostilité et de méfiance. Guerre régulière et symétrique, elle oppose **deux coalitions internationales** : d'un côté, **la Grande-Bretagne, la Prusse et le Portugal**, de l'autre, **la France, l'Autriche, la Russie et l'Espagne**.
- b) **La guerre de Sept Ans, « une continuation de la politique par d'autre moyens »** : Elle trouve ses origines dans la **compétition entre des États aux ambitions antagonistes** :
- La Grande-Bretagne veut évincer du Canada par la guerre la France, qui lui en dispute le contrôle, et s'assurer de façon définitive la suprématie sur les océans ;

Thème 2 : Faire la Guerre, faire la paix

- L'Autriche veut prendre sa revanche sur la Prusse qui a annexé un territoire autrichien, la Silésie, en 1742 et s'allie dans ce but à la Russie dont la domination en Europe centrale et de l'Est est également menacée par l'expansion prussienne.

c) *La primauté du politique dans la conduite de la guerre* : Même si les États belligérants s'affrontent sur un terrain aux dimensions planétaires, dans ce que des historien·ne·s identifient comme la « **première guerre mondiale** », la guerre de Sept Ans est une « guerre réelle » limitée. **Les États n'ont pas, en effet, les moyens d'anéantir les forces de leurs adversaires en raison du coût en matériel et en hommes de la guerre**, ainsi que de l'indifférence voire l'opposition des peuples à celle-ci. Aussi ajustent-ils leur stratégie militaire à des buts politiques limités. **Les batailles ne visent qu'à se procurer un gain territorial qui offre un avantage au moment des négociations de paix**. Durant cette guerre, **Frédéric II** apparaît, aux yeux de Clausewitz, comme l'archétype du **génie militaire** car, conscient du rôle déterminant du phénomène de « friction » qui limite la guerre et de son infériorité face aux puissances autrichiennes et russes, il évite toute bataille décisive avec l'Autriche et la Russie qui, faute de pouvoir le vaincre, sont obligés, par épuisement, de négocier une paix conforme à ses intérêts (reconnaissance de l'annexion de la Silésie).

d) *Dans les conflits coloniaux de la guerre de Sept Ans, les prémices d'une guerre absolue* : Dans les guerres coloniales que se livrent la France et l'Angleterre pour le contrôle du Canada, la monarchie anglaise ne cherche pas à prendre un avantage sur les troupes françaises mais à **les détruire totalement** afin d'assurer son hégémonie sur les mers, dans les Indes et en Amérique. Cet **anéantissement de la puissance militaire française outre-mer** lui permet lors du traité de Paris en 1763 **d'obtenir la quasi-totalité de ses possessions coloniales**, ce qui fait d'elle la première puissance mondiale.

« Guerre réelle » limitée mais marquée, cependant, par les prémices de la guerre absolue, le bilan de la guerre de Sept Ans est très lourd : 700 000 soldats et de 500 000 à 800 000 civils sont tués au cours du conflit.

B) Vers la guerre absolue : les guerres révolutionnaires et napoléoniennes de 1792 à 1815 (Jalon 1)

a) *De la guerre de cabinet à la guerre de masse* : Alors que la **guerre** était une activité aristocratique exercée par une armée de métier aux effectifs limités, elle devient durant la période révolutionnaire et napoléonienne l'**affaire du peuple**. En France, le peuple, porté par un **enthousiasme patriotique, participe et adhère à la guerre (la nation en armes)** pour défendre puis étendre les principes révolutionnaires, combattus par l'Europe des Rois. Dans les

Thème 2 : Faire la Guerre, faire la paix

pays occupés par la puissance française, la lutte contre l'envahisseur conduit à **l'éveil du sentiment national**, à des insurrections populaires et à **l'engagement des civils dans les milices, ainsi qu'à la mise en place de la conscription sur le modèle français**.

Cette **mobilisation militaire des masses par la conscription (service militaire obligatoire) et l'éveil du sentiment national** provoque une **hausse considérable des effectifs engagés dans les batailles** : durant celle de Leipzig en 1813, 190 000 soldats du côté français affrontent 330 000 soldats de la coalition russe, prussienne et autrichienne, chiffres à comparer aux 22 000 Prussiens opposés aux 45 000 Français et Autrichiens en 1757 lors de la bataille de Rossbach en Saxe.

Elle entraîne aussi **une montée aux extrêmes de la « guerre réelle »** qui la rapproche du principe de la guerre absolue. En effet, la **haine à l'égard de l'ennemi** qui motive la mobilisation des masses **pousse à le détruire**, selon Clausewitz, plutôt qu'à vouloir limiter la violence et négocier avec lui, tout en réduisant les phénomènes de « friction » que suscitait le coût en matériel et en hommes de la guerre.

b) La guerre d'anéantissement¹, une nouvelle stratégie adaptée aux buts politiques d'une guerre impérialiste : Les **stratégies militaires** durant les guerres napoléoniennes demeurent pleinement **subordonnées aux logiques politiques** du gouvernement impérial de Napoléon. La **guerre** est un **moyen**, pour Napoléon, **de renverser ou de soumettre l'Europe des rois** dans un double but :

- Appliquer le **blocus continental** (interdiction des échanges commerciaux avec l'Angleterre) afin de mettre à genoux cette dernière qui s'oppose farouchement à la domination française et qui exerce une suprématie militaire sur les mers ;
- **Diffuser les principes révolutionnaires** (égalité des droits, liberté de religion, gouvernement constitutionnel) qui remettent en cause les fondements des monarchies absolues et des sociétés d'ordre en vigueur en Europe.

C'est pourquoi, ces **objectifs politiques de nature impérialiste**, induisent une stratégie militaire qui recherche **l'anéantissement des forces ennemies**, par le choc des armées, afin de **renverser les États adverses pour les annexer ou en faire des États-clients**. C'est ce qui explique que la « guerre réelle » s'approche, selon Clausewitz, du principe de **la guerre absolue**, durant les guerres napoléoniennes.

¹ La guerre d'anéantissement, pour Clausewitz, ne désigne que la destruction des forces militaires de l'ennemi. Elle n'a pas le sens qu'elle revêtit à la lumière des expériences de la Seconde Guerre mondiale : destruction des populations civiles, de l'économie d'un pays, de son régime politique.

Thème 2 : Faire la Guerre, faire la paix

- c) *Une première manifestation de la « guerre totale » ?* : En Espagne, en Italie, en Autriche, en Russie, suite à l'anéantissement des forces militaires par les troupes napoléoniennes et à l'occupation de leur pays, des **civils prennent les armes contre l'envahisseur**. Ces **combattants irréguliers** livrent une **guerre asymétrique**, du faible au fort. Compte tenu de la disproportion des moyens entre eux et l'armée française, ils pratiquent la « **petite guerre** » ou **guerilla** ou **guerre insurrectionnelle** faite d'embuscades, de harcèlement des troupes françaises, en évitant toute bataille rangée qui serait favorable à une armée régulière.

Considérées comme des violences de guerre illégitimes par la puissance française qui les assimilent à des crimes, les actions de *guerilla* entraînent de la part des autorités françaises une « **montée aux extrêmes** » avec la mise en œuvre de **mesures de répression** extrême qui ont pour but de débusquer un ennemi invisible qui se camoufle dans la société : incendie de villages et massacres des populations accusées de soutenir les rebelles, viols des femmes, opération d'extermination des rebelles...

Ces techniques de **contre-insurrection** propagent la **logique de l'anéantissement des forces ennemies, des armées à des populations civiles**, de sorte que des historien-ne-s ont pu voir dans la guerre d'Espagne (1808-1814) la « **1^{ère} Guerre totale** ».

- d) *La guerre absolue, une guerre hors contrôle ?* : Selon R. Girard, la **mobilisation des masses populaires** dans la guerre produirait un **renversement dans la subordination de la guerre au politique**. La **haine de l'ennemi**, la **passion** qui motive l'engagement du peuple dans la guerre, fait que la conduite de celle-ci échapperait de plus en plus au politique, soucieux de satisfaire avant tout les passions populaires. La guerre perdrait ainsi son caractère rationnel pour devenir passionnel, d'où une inflation des violences.

Or, dans ses facteurs comme dans ses acteurs, la guerre, à l'époque révolutionnaire et napoléonienne demeure bien **une « continuation de la politique par d'autres moyens. »** La « **montée aux extrêmes** » de la guerre découle de la **volonté de puissance impérialiste de Napoléon**. Quant aux **guérillas** menées par des combattants irréguliers, leur activité reste coordonnée par les gouvernements renversés qu'elles visent à rétablir dans le cadre de guerres de libération nationale. Enfin, si les **guérillas** affaiblissent la puissance et la domination française, **l'issue de la guerre se joue lors de batailles décisives, de Leipzig en 1813 à Waterloo en 1815**, où les armées de la coalition (Angleterre, Autriche, Prusse, Russie) défont les armées napoléoniennes, obligeant Napoléon à abdiquer. **Les États vainqueurs négocient**

Thème 2 : Faire la Guerre, faire la paix

une paix conforme à leurs intérêts et leurs buts politiques lors du Congrès de Vienne en 1815 : restauration des rois renversés, affaiblissement de la France, équilibre des puissances.

La guerre absolue résulte donc, en dernière instance, des choix politiques des États. Ces derniers ont eu des effets dévastateurs : le bilan des guerres napoléoniennes se chiffrent à au moins **2,5 millions de morts pour les soldats** et **1 million pour les civils**, soit environ 2% de la population européenne.

C) Limitation des conflits en Europe ; radicalisation au-delà : le rôle des États européens dans la guerre au XIX^e siècle

a) *L'apprentissage d'une culture lockéenne des relations internationales en Europe, stoppée par la montée des nationalismes bellicistes* : Durant le XIX^e siècle, **les guerres interétatiques reculent en Europe**. Cette pacification relative des rapports entre États est la conséquence de la mise en place du **concert européen des nations** : les quatre puissances victorieuses de Napoléon, Autriche, Russie, Prusse et Angleterre, s'entendent pour maintenir l'ordre issu du Congrès de Vienne. Les puissances européennes prennent également l'habitude de régler leurs différends en organisant des **conférences internationales** comme celle de Berlin en 1885 qui aboutit au partage de l'Afrique.

Mais ces mécanismes de régulation internationale perdent de leur efficacité à la fin du XIX^e en raison de la montée de nationalismes bellicistes. La Prusse, **pour réaliser l'unité nationale** de l'Allemagne, utilise de nouveau la **guerre comme un outil** : guerre contre l'Autriche en 1866 puis contre **la France en 1870** qui entraîne, chez cette dernière, l'enracinement d'un **sentiment de revanche**, après l'annexion de l'Alsace-Lorraine. De même, la construction des États-nations (Serbie, Bulgarie, Roumanie...), au détriment de l'empire ottoman, sont à l'origine des **guerres balkaniques de 1912-13**. Ces guerres obéissent cependant au **schéma de la « guerre limitée »** : la bataille permet à l'État vainqueur d'obtenir la satisfaction de ses buts politiques limités dans un traité de paix. Ainsi, pour l'Allemagne, sa reconnaissance pour la France et l'obtention de l'Alsace-Lorraine.

b) *Les guerres coloniales, des laboratoires d'une violence sans limites de la part des États* : L'expansion coloniale des puissances européennes au XIX^e siècle prend la forme de **guerres d'anéantissement et de guerres asymétriques**. Le processus de conquêtes est, en effet, long, difficile et précaire : après avoir vaincu les armées régulières des États qu'elles veulent renverser ou soumettre, les puissances coloniales sont confrontées aux résistances

Thème 2 : Faire la Guerre, faire la paix

très fortes des sociétés indigènes qui se manifestent par des **insurrections régulières** et des pratiques de **guerilla**, dans leurs formes les plus aigües.

Pour imposer un ordre colonial farouchement contesté, les puissances coloniales font le choix de déployer des **techniques de pacification ou de contre-insurrection**, reposant sur une **violence extrême**, dans le but de détruire les rebelles et de terroriser les populations non combattantes, accusées de les soutenir : incendie et massacre de villages, pillage, prise d'otages, « enfumades » en Algérie... Cette exacerbation paroxystique de la violence trouve aussi son origine dans une idéologie raciste qui fait de l'Européen, un être supérieur, et des Asiatiques et des Africains, des « sauvages », des êtres animalisés...

L'exercice de cette violence illimitée culmine dans la mise en œuvre du **génocide des Hereros et des Namas**, sur le territoire de l'actuelle Namibie, entre 1904 et 1908 par les Allemands.

- c) *La multiplication des conflits dans le monde* : En Amérique du Sud, les guerres d'indépendance qui opposent les sociétés des colonies espagnoles et portugaise à leur métropole, dans les années 1820, sont caractérisées par une radicalisation de la violence. De même, éclatent de violentes guerres civiles en Chine (révolte des Taiping de 1851 à 1864, faisant de 20 à 30 millions de morts) et aux États-Unis (guerre de Sécession de 1861 à 1864 faisant 620 000 morts).

III) L'âge de la « guerre moderne » au XX^e siècle : vers une violence sans limites de la part des États

A) La Première Guerre mondiale : la guerre totale²

- a) *Des États préparés pour une guerre de masse et une guerre industrielle* : Au début du XX^e siècle, la guerre est pleinement réhabilitée par les États qui se perçoivent, de nouveau, comme « des gladiateurs armés » dans une arène, selon la formule de Th. Hobbes. Elle est cependant conçue comme un outil pour **renverser l'ennemi**, perçu, à la veille de 1914, comme une puissance définitivement menaçante par son existence, et non pour atteindre des objectifs limités (gain d'un territoire par exemple). Aussi chaque puissance a-t-elle noué des alliances militaires dans la perspective d'un conflit majeur : d'un côté, la **Triple Entente** regroupant la France, la

² La guerre totale désigne la totalisation des moyens (mobilisation des soldats comme de l'arrière et de l'ensemble des ressources par l'État) et la totalisation des fins (les civils, l'économie devient une cible au même titre que les objectifs militaires) pour gagner la guerre.

Thème 2 : Faire la Guerre, faire la paix

Russie et le Royaume-Uni, de l'autre, la **Triplique** rassemblant l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie (qui demeure cependant neutre en 1914 avant de rejoindre la Triple Entente en 1915).

Pénétrés des idées de Clausewitz sur la guerre de masses et de l'importance du choc des armées pour remporter la victoire, les États se sont dotés d'**appareil de guerre puissants et performants**. La **conscription s'est généralisée** et la formation militaire s'est étendue : en 1870, 1 Français sur 74 et 1 Allemand sur 34 avaient reçus une formation militaire ; c'est respectivement 1 sur 10 et 1 sur 13 en 1914. Le **régiment** est devenu ainsi un lieu, aussi central que l'école, contribuant à la transformation d'une population en **nation combattante**. Les effectifs, engagés dans les batailles, atteignent des **proportions jamais vues** : 2,5 millions de soldats lors de la bataille de Verdun en 1916 contre 525 000 lors de celle de Leipzig en 1813 et 67 000 lors de celle de Rossbach en 1757.

L'appareil de guerre s'est également **industrialisé** sous l'effet d'une course aux armements et aux innovations technologiques entre États : chars, avions, gaz chimiques... Alors que, durant la guerre de Sécession (1861-64), 10% des pertes étaient imputables à l'artillerie, ce chiffre s'élève à 80% durant la 1^{ère} Guerre mondiale.

*b) **Vers la guerre d'usure à cause de l'impasse du choc des armées : le concept de bataille battu en brèche.*** Les transformations du combat rendent inopérantes les idées tactiques de Clausewitz sur la guerre de masse : ni la concentration des troupes et des armements, ni la recherche de la bataille décisive pour anéantir les forces ennemies, n'apportent d'issue à la guerre. De guerre de mouvement (d'offensive), la guerre devient une **guerre de position** ou de **tranchées**.

La bataille de Verdun de février à décembre 1916 est une illustration de cette mutation. Malgré une concentration de troupes et de puissance de feu exceptionnelle, l'armée allemande ne parvient pas à percer le front. D'offensive, la bataille devient une **guerre d'usure**, s'étendant sur une durée de plusieurs mois, où l'objectif devient de « saigner à blanc » l'ennemi. Les Allemands perdent 143 000 soldats, les Français 163 000.

*c) **Les États mobilisent toutes leurs ressources pour vaincre l'ennemi plutôt que de négocier la paix : le rôle de l'arrière devient déterminant.*** Dans la guerre d'usure, l'objectif des États est de **tenir**, en comptant sur **l'affaiblissement de l'adversaire**, en rupture complète avec l'art de la guerre de Clausewitz qui fait des victoires lors des batailles le moment de décision d'un conflit. C'est pourquoi, la **mobilisation de l'arrière** dans l'effort de guerre, sous la conduite des États, revêt une dimension déterminante : mise en place d'une **économie de guerre** orientant la production vers les besoins militaires, au détriment de la consommation ordinaire,

Thème 2 : Faire la Guerre, faire la paix

d'une **propagande** et d'une **censure** pour contrôler les esprits et entretenir le patriotisme guerrier...

Ce n'est ainsi pas le sort des armes qui a décidé de l'issue de la 1^{ère} Guerre mondiale mais la capacité des sociétés à soutenir un effort de guerre colossal. **Les refus de la guerre**, de ses souffrances et de ses contraintes, se multiplient, à compter de 1917 : en Russie, ils débouchent sur une double révolution, en février et en octobre 1917, et le **retrait de la Russie du conflit**. De même, en **Allemagne**, en novembre 1918 avec un changement de régime – proclamation de la République de Weimar – qui **conclut un armistice le 11 novembre 1918**.

La 1^{ère} **Guerre mondiale**, expérience de guerre totale, confirme donc la **logique de « montée aux extrêmes »**, de radicalisation de la violence, **inhérente aux guerres de masse** interétatiques, mais elle invalide deux idées majeures de Clausewitz :

- d'une part, que l'issue d'une guerre repose sur le choc des armées dans les batailles, en remettant en selle l'importance du phénomène de « friction », de résistance à la guerre ;
- d'autre part, que la guerre est entièrement subordonnée au politique parce qu'en Russie et en Allemagne, ce sont les sociétés, épuisées par celle-ci, qui reprennent le contrôle de celle-ci pour l'arrêter, en faisant des révolutions.

B) La Seconde Guerre mondiale : une guerre d'anéantissement³

- a) *Les facteurs de l'intensification de la violence* : La Seconde Guerre mondiale se caractérise par le franchissement d'un nouveau seuil dans la violence de masse. Des 3 millions de morts des guerres napoléoniennes puis des 10 millions lors de la 1^{ère} Guerre mondiale, on passe à 60 millions entre 1939 et 1945.

Cette **radicalisation** de la violence de masse s'explique, d'abord, par **les objectifs idéologiques et politiques de plusieurs États belligérants**. La guerre pour l'Allemagne, l'Italie et le Japon est, en effet, l'outil d'une volonté **expansionniste**, fondée sur la certitude de constituer une **civilisation supérieure**, qui doit contribuer à forger un homme et un monde nouveau. Tout particulièrement pour le nazisme, la guerre doit permettre de conquérir « **l'espace vital** » des Allemands (à l'est) et la société allemande doit être complètement épurée et protégée des Slaves, Tziganes et surtout des Juifs, considérés par

³ Guerre d'anéantissement prend ici son sens moderne, par rapport à son sens classique dans l'analyse de Clausewitz. Alors que Clausewitz concevait la guerre d'anéantissement comme le renversement et le démantèlement des forces militaires adverses, durant la Seconde Guerre mondiale, la guerre d'anéantissement vise les peuples, les économies et les régimes politiques.

Thème 2 : Faire la Guerre, faire la paix

les nazis comme des « races inférieures et néfastes ». L'invasion de l'URSS est ainsi clairement conçue comme une guerre d'anéantissement du « judéo-bolchévisme » : la société soviétique (hommes et idéologies) doit nécessairement être détruite. Aussi, face à ces États bellicistes, selon la formule employée par Roosevelt en 1941, seule une victoire totale sur ceux-ci peut mettre fin à la guerre.

Ensuite, la Seconde Guerre mondiale renoue avec les principes d'une guerre de mouvement, marquée notamment par les victoires rapides remportées par l'Allemagne en Pologne en 1939 et en France en 1940, qui semblent démontrer l'efficacité de la stratégie de « **guerre éclair** » (Blitzkrieg), fondée sur des offensives rapides très intenses appuyées par les chars. Son efficacité doit précisément éviter au pays de mobiliser toutes ses forces dans une guerre totale. Mais cette tactique échoue lors de l'invasion de l'URSS (du fait de l'immensité du territoire, de la résistance des Russes, des conditions climatiques). Aussi, à partir de 1942, les sociétés en guerre basculent à nouveau dans **une guerre totale**. Pour l'Allemagne, l'effort de guerre passe aussi par l'asservissement des territoires et des travailleurs conquis. **Affaiblir l'ennemi et piller ses ressources** est perçu comme une nécessité. Les effectifs combattants à l'échelle mondiale, passent de 60 à 70 millions entre 1914 et 1918 à 80 à 110 millions d'hommes mobilisés entre 1939 et 1945. C'est la supériorité matérielle en hommes et en armes qui assurent la victoire des alliés sur les forces de l'axe. Les batailles redeviennent décisives : Stalingrad en 1943, Midway en 1942, Normandie en juin 1944.

- b) **La radicalisation de la violence** : Avec la confrontation Allemagne nazie / URSS sur le front de l'est, mais également EU/ Japon dans le Pacifique, on a affaire à des combattants qui ne se perçoivent pas comme appartenant à la même humanité. Le **racisme, la violence des idéologies, combinés au contexte de guerre** débouchent sur une radicalisation de la violence, qui ne tient plus aucun compte des règles du droit international, voire de la civilisation.

Les **actes de cruauté et les entreprises d'anéantissement** se généralisent :

- Violence sans frein lors de l'invasion de l'URSS : 3,5 millions de prisonniers de guerre soviétiques volontairement affamés ; un programme de pillage et d'extermination par la famine mis en place en Biélorussie (la population passe de 9,2 à 7 millions d'habitants dont 3 millions de sans-abri), résultant de la combinaison d'un objectif pragmatique, ravitailler l'armée, et idéologique, hâter l'extermination des Slaves.

Thème 2 : Faire la Guerre, faire la paix

- Généralisation de pratiques barbares sur le front Pacifique, dans les deux camps : mutilation de cadavre, prélèvement d'organes ...

c) *Les civils au cœur de la violence de guerre* : La distinction civils/militaires tend à **s'estomper** : dans les pays occupés, des civils s'engagent dans les combats contre les autorités d'occupation et les forces qui collaborent avec elles, ajoutant à la guerre interétatique à l'échelle mondiale la dimension d'une guerre irrégulière et asymétrique aux échelles nationales. Les mouvements de partisans ou de combattants irréguliers sont massifs en Russie, en Yougoslavie, en Grèce, en Chine ; minoritaires en France.

Les civils constituent **60% des pertes humaines** : c'est un basculement historique majeur. Ils sont désormais des cibles :

- tactique de **bombardement des villes** initiée par l'Allemagne en Angleterre en 1940 (Coventry), mais aussi massivement par les Alliés à la fin de la guerre (destruction de Dresde en février 1945 ; bombe atomique sur Hiroshima et Nagasaki)

- **massacres de civils** : présentés souvent comme des représailles aux actes de résistance.

d) *Le Génocide des juifs et des tziganes d'Europe* : Il s'agit du plus grand génocide de l'histoire. S'il possède des racines idéologiques, sa mise en œuvre est indissociable du déroulement de la Seconde Guerre mondiale. Plus de **5,1 millions de Juifs** (60 % des Juifs d'Europe en 1939) ; plus de **200 000 Tziganes** (30%) ont été exterminés.

La Seconde Guerre mondiale apparaît donc comme une radicalisation des principes de la « guerre absolue » que Clausewitz n'avait pas pensé dans son œuvre : les idéologies impérialistes, militaristes et racistes, de l'Allemagne nazie et du Japon ont, en effet, étendu la logique de l'anéantissement de l'ennemi, des forces armées à des sociétés entières, provoquant, par leur combinaison avec les perfectionnements de la guerre de masse et de la guerre industrielle, un paroxysme dans la violence de masse.

C) La Guerre froide : les « riches heures » de la guerre irrégulière durant l'équilibre de la Terreur

a) « *Paix impossible mais guerre improbable* » entre les deux supergrands, *R. Aron* : Après la Seconde Guerre mondiale, le monde se réorganise autour de l'URSS à la tête du **bloc communiste ou de l'Est**, d'un côté et de l'autre, des **EU**, leader du **bloc capitaliste ou occidental**. D'alliés contre l'Allemagne nazie et le Japon, les deux superpuissances sont, en effet, devenues, durant la **Guerre froide**, des ennemis aux intérêts et aux valeurs inconciliables,

Thème 2 : Faire la Guerre, faire la paix

en raison de leurs différences politiques, idéologiques, économiques. Les deux camps se diabolisent mutuellement et chacun défend son modèle politique et économique : démocratie et capitalisme à l'Ouest, communisme à l'Est.

Mais la **dissuasion nucléaire** neutralise les affrontements directs entre les deux superpuissances car, en cas de conflit, l'arme nucléaire causerait l'anéantissement mutuel des deux adversaires et de leurs alliés. Aussi la guerre, tout en demeurant la « continuation de la politique par d'autres moyens », s'effectue-t-elle par adversaires interposés dans des zones périphériques dont les deux superpuissances se disputent l'influence ou la domination.

- b) **Mais une multiplication des « conflits périphériques »** : Durant la Guerre froide, l'affrontement indirect entre les EU et l'URSS conduit à une **multiplication des conflits en Afrique, en Asie et en Amérique latine**. Les deux superpuissances ennemies soutiennent des États ou des groupes de combattants irréguliers qui leur permettent d'étendre leur domination ou de faire reculer celle de leur adversaire. L'URSS soutient ainsi la Corée du Nord, communiste, durant la guerre de Corée (1950-53), ainsi que le Vietcong (mouvement communiste de libération du Vietnam du sud) et le Vietnam du Nord (communiste) durant la guerre du Vietnam (1960-1975), face à la Corée du Sud et au Vietnam du Sud qui ont obtenu l'intervention de l'armée des EU à leurs côtés. Quant aux EU, ils soutiennent, durant la guerre d'Afghanistan (1979-1989) les combattants irréguliers, les **moudjahidines**, qui ont pris les armes contre le pouvoir afghan, après l'intervention des troupes soviétiques en 1979.

Ces conflits dans lesquels s'enchâssent guerre régulière et guerre irrégulière, consacrent la victoire des formes de **guerilla** sur les armées régulières. En effet, les milices **vietcong**, soutenues par l'URSS et le Vietnam du Nord, d'un côté, et les milices de **Moudjahidines** soutenus par les EU et leurs alliés, de l'autre, l'emportent successivement sur les deux armées les plus puissantes du monde, obligées de se retirer du conflit : en 1975, pour les EU, lors de la guerre du Vietnam, et en 1989, pour l'URSS, lors de la guerre d'Afghanistan. Cette primauté acquise par les milices sur les armées régulières dans le contexte de la Guerre froide trouve son origine dans les guerres de décolonisation ou d'indépendance.

- c) **Les guerres d'indépendance ou de décolonisation, le triomphe de la guerre irrégulière** : La guerre irrégulière ou **guerilla** est l'outil dont disposent les sociétés colonisées pour se libérer de la domination impérialiste exercée par les puissances coloniales, au premier chef, la Grande-Bretagne et la France. Elle est donc **soumise aux logiques du politique puisqu'il s'agit de créer l'État indépendant et souverain** que leur dénie leur métropole coloniale. Le fait nouveau

Thème 2 : Faire la Guerre, faire la paix

est que les milices de combattants irréguliers des mouvements indépendantistes (Vietminh en Indochine, FLN en Algérie...) réussissent à défaire les puissances militaires.

Insaisissables parce que camouflées dans la société, les milices mettent à profit le « **brouillard de guerre** » pour épuiser les puissances coloniales dans une guerre coûteuse et dommageable pour leur image internationale en raison des techniques de contre-insurrection qu'elles emploient : massacres, prise d'otages, tortures... Aussi les puissances coloniales sont-elles contraintes de négocier l'indépendance et de reconnaître les nouveaux États souverains : accords de Genève en 1954 pour l'indépendance de l'Indochine (qui devient le Vietnam), accords d'Evian en 1962 pour l'indépendance de l'Algérie...

Ainsi, durant la Guerre froide, commence à apparaître au grand jour une double évolution qui bouleverse le schéma de Clausewitz : la stratégie militaire reposant sur l'usage des armées régulières (bataille, concentration de forces...) est de moins en moins efficace pour réaliser les objectifs politiques des États, tandis qu'à l'opposé, les guerres irrégulières deviennent des outils au service de mouvements politiques émanant de la société qui contestent le pouvoir des États ou le contrat social. Ces guerres irrégulières peuvent être aussi instrumentalisées par des puissances étatiques extérieures pour étendre leur influence ou combattre celle de leur adversaire, avec comme conséquence l'internationalisation des conflits.

IV) L'âge des « nouvelles guerres » au XXI^e siècle : nouveaux facteurs, nouvelles logiques ?

A) Limitation des guerres interétatiques, primat des guerres asymétriques

- a) *Limitation des guerres interétatiques sur fond de lutte d'influence entre grandes puissances* : Sans rivaux après l'effondrement de l'URSS et du bloc communiste, les EU veulent légitimer leur **hyperpuissance** en se faisant les garants d'une *pax americana* – autrement dit, un « impérialisme bienveillant » - fondée sur le droit international, l'extension de la démocratie et de l'économie de marché. Ils interviennent ainsi militairement dans le cadre de coalitions internationales dont ils sont la force principale et dont les buts de guerre sont définis en conformité avec des mandats de la communauté internationale et le droit international pour mettre fin à des « **conflits de basse intensité** »⁴ : **Libération du Koweït en 1991**, envahie par l'Irak qui voulait s'emparer de ses ressources pétrolières en 1990 ; **frappes aériennes pour l'obliger à signer des accords de paix en 1995 contre la Serbie** qui, suite à l'éclatement de la

⁴ Les « conflits de basse intensité » désignent des guerres entre puissances de rang secondaire, sans risque d'escalade internationale, qui demeurent localisées.

Thème 2 : Faire la Guerre, faire la paix

Yougoslavie, faisait la guerre à la Croatie et à la Bosnie dont elle refusait de reconnaître la souveraineté et les frontières...

La **Russie**, bien qu'affaiblie par l'effondrement du système soviétique, identifie dans cet interventionnisme militaire des EU, sous couvert du droit international, une extension de sa zone d'influence, au détriment de la sienne. Aussi multiplie-t-elle également **dans les marges de son ancien empire les interventions militaires**, en prenant partie pour les forces favorables à ses intérêts géopolitiques dans les « conflits de basse intensité » : guerres de Tchétchénie (1994-1996 et 1999-2009), guerre de Géorgie (2008), guerre d'Ukraine depuis 2014 avec l'annexion de la Crimée...

- b) *Le temps de « l'impuissance de la puissance », B. Badie* : Cette interventionnisme militaire se heurte cependant à **l'inadaptation des stratégies et des outils militaires des grandes puissances étatiques aux réalités et aux enjeux des nouveaux conflits**. Ainsi, en 1996, les forces américaines et internationales agissant sous mandat de l'ONU sont-elles contraintes de se retirer de Somalie sous la pression des milices qui se disputent le pouvoir (cf *La chute du faucon noir* de R. Scott).

L'expérience somalienne annonce l'échec à venir des armées régulières des grandes puissances dans les **conflits asymétriques** qui se généralisent : les forces américaines, engagées en Afghanistan en 2001, et en Irak, en 2003, pour prendre pied dans des zones d'intérêt stratégique au nom de la « guerre contre le terrorisme », ont suscité ou attisé des guerres irrégulières face auxquelles elles sont impuissantes. C'est pourquoi, B. Obama, devant le coût de ces guerres et la dégradation de l'image des EU sur le plan international, a ordonné le retrait des troupes américaines d'Irak en 2011 et Trump d'Afghanistan en 2020.

Les **guerres asymétriques** défont ainsi le lien établi par Clausewitz entre outil militaire et finalité politique pour les États. Malgré des victoires militaires initiales, l'impérialisme américain est mis en difficulté. En effet, des **combattants irréguliers peu nombreux et mal équipés**, pratiquant une guerre de coups main et d'embuscades, mettent en échec une **armée conventionnelle, aux forces importantes et aux technologies avancées** : renseignement satellitaire, drones aériens et terrestres... À l'opposé, ce renversement du rapport du faible au fort dans les guerres asymétriques montrent que la guerre irrégulière est un outil efficace aux mains d'entrepreneurs de violence non étatiques pour défaire les États.

Thème 2 : Faire la Guerre, faire la paix

B) La prédominance des guerres intraétatiques et des enjeux transnationaux :

- a) *Les guerres intraétatiques obéissent-elles à des motifs politiques ?* Les guerres intraétatiques représentent la quasi-totalité des conflits aujourd'hui : selon l'UCPD qui recense le nombre de conflits faisant plus de 1000 morts par an, sur 73 conflits entre 2002 et 2011, seuls 4 étaient interétatiques.

À l'inverse des guerres interétatiques dont les motifs résident principalement dans la conquête de territoires et de leurs ressources, les guerres intraétatiques sont d'origine sociale et institutionnelle. Elles se développent dans des **États faillis** dont le monopole de la violence légitime est battu en brèche par des groupes de combattants irréguliers parce que :

- d'une part, ces États sont incapables de percevoir l'impôt, d'éduquer les masses, de mettre sur pied une armée loyale au pouvoir, de garantir une politique de développement juste et intégratrice ;
- d'autre part, ils ont un caractère patrimonial et autoritaire : la puissance étatique est aux mains de groupes sociaux qui l'utilisent pour s'enrichir en déposant le reste de la société de ses droits et des richesses du pays.

Les guerres intraétatiques au Congo, en Centrafrique, en Somalie, en Sierra Leone... sont ainsi la conséquence de ce double contexte de décomposition de l'État, et d'exclusion sociale et politique.

- b) *La constitution de « sociétés guerrières », un défi au schéma clausewitzien de la guerre :*
Dans ce double contexte de décomposition de l'État et d'exclusion sociale et politique, la violence armée devient non seulement une ressource politique pour s'emparer du pouvoir et/ou exiger une redistribution des richesses mais aussi une ressource économique pour avoir de quoi vivre. Les entrepreneurs de violence utilisent le plus souvent un langage religieux ou des référents tribaux et ethniques pour recruter des combattants parmi les exclus et légitimer leur prise d'armes.

Sur le plan politique, les **milices** qui constituent des **seigneurs de guerre** se substituent à l'autorité publique dans les zones qu'elles contrôlent. Elles peuvent y **maintenir l'ordre, fonction régaliennne par excellence**, contribuant ainsi à rassurer les populations en échange de leur allégeance. Sur le plan économique, elles entretiennent une **économie de guerre très lucrative** pour bien des acteurs : partage du produit des pillages et des rançons entre les combattants irréguliers, mise en place de filière de trafics illicites au profit de FTN (« Blood diamonds » du Sierra Leone, terres rares du Congo...) ou de mafias (drogue, armes...) qui leur permettent de financer leur activité guerrière. Sur le plan social, les milices peuvent organiser des **services publics qui n'existaient pas** (soigner, distribuer de l'eau...) et offrir l'**opportunité**

Thème 2 : Faire la Guerre, faire la paix

pour une jeunesse déscolarisée et abandonnée d'être logée, vêtue et nourrie, en échange de leur allégeance (200 000 à 400 000 enfants soldats).

La guerre irrégulière peut donc devenir une activité auto-finalisée, détachée des buts politiques, éloignée des principes de la guerre de Clausewitz qui la concevait comme un moyen au service des États et non comme une fin en soi.

- c) **Des guerres intraétatiques aux enjeux souvent transnationaux** : Les milices sont généralement soutenues par des **acteurs extérieurs**, ce qui donne aux conflits une **dimension transnationale**. Ces acteurs peuvent être **étatiques** comme **non étatiques** :
- Ainsi, dans le conflit syrien qui oppose, depuis 2011, le gouvernement de Bachar el-Assad à des milices aux intérêts et aux objectifs différents (djihadistes, kurdes et « pro-démocratie »), la Russie et l'Iran soutiennent leur allié, le régime syrien, tandis que les EU aident les milices kurdes.
 - Au Mali, les milices du Mouvement National de Libération de l'Azawad (MNLA) en guerre se sont rapprochés du mouvement terroriste AQMI (Al-Qaïda au Maghreb Islamique) en raison d'une convergence d'intérêts : base arrière pour AQMI dans une zone grise échappant au contrôle des États, accès pour le MNLA à un réseau de financement et de trafics d'armes international.

C) Le terrorisme djihadiste globalisé d'Al-Qaïda et de l'Etat islamique : une nouvelle forme de guerre ? (Jalon 2)

- a) **Al-Qaïda, une nouvelle forme de « guerre absolue » d'échelle globale et de type asymétrique** : Al-Qaïda (la « Base », en arabe) est une **organisation terroriste** fondée par **Oussama Ben Laden**, un riche saoudien qui a participé à la guerre irrégulière contre l'occupant soviétique en Afghanistan. De cette expérience, il retire la leçon que des combattants irréguliers peuvent défaire les grandes puissances dans le contexte de guerre asymétrique, et que l'activité guerrière doit être déployée à une **échelle transnationale**.

Les objectifs politiques d'Al Qaïda visent à refaçonner l'organisation politique et sociale des mondes musulmans (Dar al-Islam) : par le **djihad** (la guerre sainte), il s'agit de rétablir le **califat**, un gouvernement impérial et islamiste sur les mondes musulmans au détriment des États arabes, considérés comme des créations occidentales, et éliminer la présence des puissances occidentales (bases militaires, liens économiques et politiques...). Le **terrorisme global** est un choix stratégique qui tient compte de l'**asymétrie des moyens** entre Al Qaïda, regroupant quelques centaines de militants combattants, et la puissance des EU et de ses alliés parmi les gouvernements arabes. Le **terrorisme**, selon R. R. Aron, est,

Thème 2 : Faire la Guerre, faire la paix

en effet, « **une action violente dont les effets sont hors de proportion avec les résultats purement physique.** » L'objectif des attentats du 11 septembre 2001 était de provoquer une réaction disproportionnée des EU qui transforme Al Qaida en acteur central de la lutte contre l'Occident et en héraut de l'islamisme fondamentaliste.

Al Qaida est organisée de façon à profiter du « **brouillard de guerre** » (se rendre indétectable par ses ennemis) et des réseaux à l'échelle globale créés par la mondialisation. Ainsi, sur le modèle des FTN (firmes transnationales), elle a **des filiales** dans de nombreux pays déstabilisés par les guerres intra étatiques, autant de **zones grises** où ses activités échappent au contrôle des États et où elle peut recruter parmi les exclus sociaux et politiques : **AQMI** dans le Sahara (Al Qaida au Maghreb Islamique), **AQPA** (Al Qaida dans la Péninsule Arabique) au Yémen... C'est dans ses zones que se concentrent l'essentiel de son activité terroriste avec comme but de fragiliser les gouvernements en place, les pays occidentaux étant, dans les faits, un théâtre secondaire.

b) L'Etat islamique (Daech), une stratégie de reterritorialisation du djihad global : L'État islamique, dont le chef a été de 2010 à 2019 **Abou Bakr al-Baghdadi**, est née d'une rupture avec Al Qaida en 2006, en raison de divergences politiques et stratégiques. Alors qu'Al Qaida privilégie le terrorisme global comme moyen d'action, et veut déstabiliser les EU, l'État islamique veut utiliser la guerre irrégulière en Irak et en Syrie pour **construire un État islamique, souverain et indépendant.**

Cette stratégie de territorialisation du djihad est efficace de 2013 à 2015 : **l'État islamique conquiert plusieurs grandes villes syriennes et irakiennes (Raqqa, Mossoul, Deir-ez-Zor...)**. Il profite pleinement de la faiblesse des deux États irakiens et syriens, affaiblis par la guerre civile, la corruption et déconsidérés aux yeux des populations sunnites. Ces dernières se sentent, en effet, dépossédées de leurs droits et des richesses, au détriment des chiites. L'État islamique obtient leur adhésion à son projet politique en rétablissant le pouvoir des acteurs locaux, le fonctionnement des services publics, l'approvisionnement des marchés, en échange de leur allégeance. L'autre versant de cette guerre pour construire un État islamique homogène sur le plan ethnique et confessionnel (arabes sunnites) est l'exercice de la terreur à l'encontre des minorités religieuses ou ethniques perçues comme indésirables (chrétiens, yézidis, kurdes...), ainsi que celles et ceux qui sont considérés comme des ennemis (occidentaux, agents du gouvernement irakien ou syrien, milices rivales...): viols, supplices médiatisés (crucifixion, décapitation...), massacres, esclavage....

Thème 2 : Faire la Guerre, faire la paix

En 2015, l'Etat islamique renoue, cependant, avec le **terrorisme global** d'Al Qaida, en lançant une **campagne d'attentats dans les pays occidentaux et dans les pays arabes**. C'est une réponse stratégique et politique à la formation d'une coalition internationale réunissant les puissances occidentales, le gouvernement irakien et les milices kurdes. En effet, l'État islamique, territorialisé, est vulnérable aux stratégies conventionnelles des armées régulières et va perdre progressivement ses conquêtes. Les **attentats** sont aussi un moyen de faire de la guerre un **enjeu transnational**, en en faisant un combat de l'Islam contre l'Occident, dans le but de **recruter et attirer des combattants étrangers**.

- c) *La « guerre contre le terrorisme », une stratégie pertinente ou une impasse pour les puissances occidentales ?* Conformément aux attentes d'Oussama Ben Laden, les attentats du 11 septembre entraînent chez les EU une **déclaration de « guerre contre le terrorisme »** qui place ainsi Al Qaida, un acteur non étatique, sans territoire, sans souveraineté, sur le même pied qu'un État. Pour le président Bush, cette guerre est aussi une opportunité pour obtenir une légitimité auprès du peuple américain que son élection contestée (recomptage des bulletins en Floride interrompue) a écorné. Elle est enfin, pour les **faucons américains**, un prétexte pour **prendre pieds dans des zones stratégiques au Moyen Orient** sous couvert de lutter contre la menace terroriste, et de **refaçonner dans un sens conforme aux intérêts américains** (mise en place de régimes démocratiques pour remplacer des régimes hostiles). Leurs objectifs politiques, miroir inversé de ceux d'Al Qaida, préparent donc une montée aux extrêmes, typique de la « guerre absolue ».

C'est ainsi qu'à la tête de coalitions internationales, avec (pour l'Afghanistan) ou sans (pour l'Irak) mandat de l'ONU, les **EU envahissent l'Afghanistan en 2001** pour abattre le régime des Talibans qui protège Ben Laden et l'**Irak en 2003** pour démanteler le régime de Saddam Hussein, accusé, par le gouvernement américain, de soutenir le terrorisme international et fabriquer des armes de destruction massive. La supériorité militaire des EU et de leurs alliés leur permet de renverser rapidement ces régimes. Mais l'occupation et la nomination de gouvernements, perçus comme étant à leur solde, exacerbent des tensions politiques et communautaires qui déclenchent des **guerres irrégulières et asymétriques** que les EU et leurs alliés ne peuvent endiguer. Par ailleurs, l'Irak devient un foyer du terrorisme international, avec la constitution de l'État islamique.

Face à une situation qui leur échappe, les forces américaines utilisent des **techniques de contre insurrection** qui font des victimes chez les rebelles autant que chez les civils non combattants : **bombardements, torture...** La distinction entre **front et arrière, combattants et civils, le concept de bataille, à la base de l'art de la guerre de**

Thème 2 : Faire la Guerre, faire la paix

Clausewitz, sont abolis, de même que celui de choc des armées régulières. Les EU délèguent, en effet, à des sociétés de mercenaires privées telle Blackwater des prérogatives militaires ; ils recourent sur le modèle des organisations terroristes aux **assassinats** par drone pour éliminer leurs adversaires politiques. Les succès contre l'État islamique, dans le cadre de la coalition internationale, sont ambigus : si la base territoriale a disparu, le réseau de djihadistes continue d'exister, avec la fuite de militants combattants vers des zones grises.

Conclusion : Les « nouvelles guerres » ont profondément altéré le système conceptuel qui est à la base de l'art de la guerre de Clausewitz :

- Sur le plan des facteurs : Les rivalités entre États ont perdu leur centralité ; les causes des guerres actuelles proviennent, en effet, soit des ambitions d'acteurs non étatiques comme Al Qaida soit de la décomposition des États et de l'absence de contrat social ;
- Sur le plan des acteurs : les guerres intra étatiques et asymétriques, faisant une place dominante aux milices de combattants irréguliers, ont supplanté les guerres interétatiques et symétriques où se font face des armées régulières ;
- Sur le plan des formes de la guerre : dans les « nouvelles guerres », les distinctions entre civils et soldats, entre front et arrière, le concept de bataille, l'échelle étatique ont perdu leur pertinence.

Cette rupture n'a cependant pas été brutale ; elle amplifie une évolution qui a commencé à l'âge de la guerre moderne au XX^e siècle. Par ailleurs, des catégories de Clausewitz ont leur utilité pour comprendre les nouvelles logiques à l'œuvre comme celle de montée aux extrêmes, de « guerre absolue »... Enfin cette transformation profonde des arts de la guerre pose à nouveau frais la question de la résolution des conflits.